

Noir,





*Je* peux mourir en paix, je l'ai rencontré, comme on rencontre quelqu'un de spécial, lorsque l'on s'y attend le moins. Un coup de tête m'a menée à Amsterdam, Copenhague et Stockholm. Je pensais que c'était sans raison, juste pour m'aérer l'esprit, trouver l'inspiration et peut-être voir une aurore boréale. Je me suis laissée guider d'un commun accord avec l'Univers. Presque un coup de cœur, c'est devenu un haut-le-cœur.

J'étais assise en train d'écrire, dans une auberge de Copenhague. J'avais choisi cette auberge au hasard, le fait qu'elle soit proche du centre me suffisait. Elle était très grande, loin d'être affable, tout était froid, gris et métallique. Ce n'était pas l'un de ces endroits charmants où l'on se délecte d'un bon vin parmi de belles rencontres fortuites.

Un Américain, qui séjournait dans le même dortoir, s'est assis pour prendre un verre à la même table.





Le vin rouge était âpre mais il demeurait un breuvage qui délie les langues. *In Vino Veritas*. On bavardait, simplement, pour se découvrir. C'est ce que l'on fait en voyageant. J'ai sorti mon billet de train afin de lui montrer comment voyager facilement en Europe avec un pass InterRail. Il l'a pris dans ses mains, l'a ouvert en le parcourant rapidement et me l'a rendu. Il reviendrait un jour voir l'histoire du monde me dit-il, car il devait repartir aux États-Unis le lendemain. Une rencontre ordinaire, tout ce qu'il y a de plus normal dans le meilleur des mondes. D'ailleurs son nom m'échappe.

Soudain, le temps s'est figé, tout a disparu autour de moi. Durant une très longue seconde, mes yeux ont croisé le regard d'un jeune homme qui pénétra dans la pièce. Il ne pénétra pas que l'espace, il s'introduisit dans chaque cellule de mon corps, jusque dans les profondeurs de mon être. Mon âme le connaissait, mon cœur s'emballait, mon mental s'affolait. Le billet était encore entre mes mains, il trahissait une partie de mon identité, le symbole de la compagnie ferroviaire suisse y était inscrit. Il passa à mes côtés avec une insouciance notoire. Voyant l'insigne du billet, il avait une excuse pour m'aborder discrètement, me confiera-t-il plus tard.

- Mais elle est suisse, fit-il tout haut.
- Je me suis retournée, intriguée.
- Tu es suisse ?
- Oui, dit-il en s'approchant d'un air nonchalant,





masquant si bien sa timidité.

Il était déjà au septième ciel, certes parce qu'il m'adressait la parole, mais surtout parce qu'il se trouvait au beau milieu d'un nuage de fumée.

Durant cette longue seconde, si ce billet eût été dans le sac, je ne l'aurais peut-être jamais revu. Cet homme n'aurait été qu'à peine un souvenir, sans n'être ni bon ni mauvais. Je l'ai souhaité de tout mon être, mais ce n'est pas ce que la vie prévoyait. On n'expérimente pas la vie en frôlant les gens. C'est en interagissant profondément les uns avec les autres, en partageant, que l'on se découvre. Notre cerveau et notre corps sont faits pour être en symbiose, aussi douloureux que cela puisse être quelquefois. Dans un lieu si banal, de manière si inattendue, comment était-ce possible? Je n'en croyais pas mes yeux, pourtant mon corps était en ébullition. Si mon âme m'avait fait connaître ses plans, j'aurais simplement dit non, je n'aurais jamais signé pour une histoire qui me ferait autant aimer et souffrir à la fois. On n'attrape jamais l'Amour. C'est lui qui nous prend par les entrailles pour dévaster le faux monde dans lequel on vit. Ça fait du bien, ça rend vivant. Et puis, malencontreusement, on n'en sort pas toujours indemne.

— Que fais-tu à Copenhague? m'interrogea-t-il.

— Je voyage quelques jours, j'aimerais voir une aurore boréale en Suède et j'avais envie de prendre l'air. Surtout ça en fait, ajoutai-je avec sourire narquois.

Je n'osais pas lui dire que j'étais en manque mortel





d'inspiration.

— Une aurore boréale? Mais ce n'est pas la saison!

— Bien sûr que oui, fis-je, agacée. Du moins c'est ce que dit Internet.

— Attends, je vais demander au bar.

*Mais pourquoi cherche-t-il à m'aider?*

Le bar était à dix mètres environ. J'ai eu le temps de le voir déambuler dans ce lieu froid habité par nos corps électriques et chauds. L'un contenait l'autre en pur équilibre. Le lieu attisait nos ardeurs et nous ranimions la scène où se jouait la pièce.

— La serveuse dit que c'est possible mais pas certain. Il faut parfois rester plusieurs jours sur place avant de voir le spectacle.

Je riais intérieurement. Il suffit d'une seconde pour voir la magie opérer.

— En fait, je vais aussi en Suède, à Stockholm, dans deux jours.

— Ah oui? Moi aussi.

J'ouvris mon billet pour lui montrer l'horaire du train.

— C'est drôle, c'est le même que le mien. Allons-y ensemble! dit-il avec enthousiasme.

— Oui avec plaisir. *C'est dingue!*

— Rendez-vous dans deux jours à 8 heures à la réception.

Il est 8 heures un jour de décembre pluvieux dans les toilettes de la réception d'une auberge ordinaire, je mets mon rouge à lèvres rouge Yves Saint Laurent, le seul et





l'unique qui habille parfois ma bouche. Je suis prête à partir pour une aventure sans m'en apercevoir. Je n'envi-sageais pas la vie sous cet angle. Pourtant cela m'a rendu la conscience. J'ai ouvert les yeux. Mes illusions ont brûlé, douloureusement. Mon passé en a été dévasté. Il a mis le doigt sur mes peurs les plus profondes et m'a offert le présent. *Quel réveil brutal.*

J'envie de temps à autre les gens endormis, leur parcours semble enfantin. Ils ne cherchent pas la liberté car ils se pensent libres. Ils suivent la ligne que l'on trace pour eux. Ils pensent qu'ils savent or c'est précisément cela qui les rend aveugles. Ils vivent insatisfaits, tout au long d'une course sans fin car ils n'entrevoient jamais leur potentiel et ses possibilités. Mais c'est un jeu auquel nous avons décidé de nous adonner pour déjouer le système. Seulement, certains l'oublient.

Sur le chemin de l'éveil, je pensais percevoir de la lumière uniquement, or l'obscurité ne m'a pas fait défaut. Cette voie ne rend pas heureux, toutefois elle rend authentique.

Leo m'a aidée à ne plus simuler, à être quelqu'un de vrai. Il est apparu au moment où mon âme ressentait le désir de se dévêtir. Je songeais que rencontrer son âme sœur était quelque chose de merveilleux, un conte de fées, une histoire qui mène directement vers les étoiles. Sachez que parfois, elle vous mènera d'abord dans la plus profonde obscurité. Vous devrez apprendre à rester immobile dans les sables mouvants pour vous tirer d'affaire. Et, seulement





après vous avoir dépouillé de tout ce qui n'était qu'un mensonge, l'Oiseau Bleu renaît de ses cendres.

Pourquoi? Je ne sais pas. Certains diraient que c'est pour devenir conscient, d'autres pour évoluer ou encore pour s'élever au-delà de la condition humaine. Je me laisse penser que c'est pour le plaisir du jeu, après l'ennui d'être Dieu.



Il m'attendait là, à la réception, droit comme un piquet, les yeux encore endormis mais si profondément noirs et apeurés. C'est étrange, ce n'était plus l'homme qui m'avait abordée. Ah oui! Le nuage de fumée. Nous nous dirigeons vers la gare sous une pluie qui mouillait plus qu'à son habitude. Nous étions silencieux à l'extérieur, tourmentés à l'intérieur. Il était à ma droite, en tournant la tête, j'ai vu Michael, mon meilleur ami.

C'est inexplicable, on attire souvent le même genre d'homme. On dirait que quelque chose lie certaines personnes pour le meilleur et pour le pire, ce choix se faisant avant de naître, peut-être.

À notre arrivée à la gare, le panneau annonçait que le train était annulé. Nous devons donc prendre le suivant pour Malmö puis attraper une correspondance pour Stockholm. C'est à ce moment-là que l'on a commencé à déjouer le temps, le plan et l'espace. C'est là que les vies se sont superposées. Le passé, le présent et le futur sont







doucement devenus un, une seule chose. Depuis lors, dans le seul instant, je perçois l'éternité. Elle était assurément là avant cependant, il m'était impossible de la contempler. C'est l'Ouroboros, le serpent qui se mord la queue.

Nul ne souhaitait voyager vers la fenêtre, nul ne souhaitait être en prison, alors que tous les deux nous l'étions déjà.

— Je peux y aller pour toi, fit-il.

Après une seconde d'hésitation, j'y suis allée. Tout était une question de seconde entre nous. Étrangement, avec lui, il n'y avait pas de barreaux, juste un jardin fleuri et quelques sables mouvants que je n'avais pas encore aperçus, distraite par les fleurs prêtes à éclore.

Le paysage paradait. Nous échangeions quelques mots. C'est l'homme que j'ai fréquenté qui me ressemble le plus. C'était embarrassant puisque le miroir devient tranchant lorsque l'on est face à soi. J'ai aperçu l'ange et le démon qui nous habitent. Rien ne sert de batailler contre le diable, car c'est de notre lutte qu'il tient sa force.

Je me souviens parfaitement du moment où l'Amour m'a envahie. Il a surgi de nulle part, à l'instant où je l'ai reconnu d'une certitude surprenante. Il était de profil, son souffle était faible, ses yeux regardaient le vide parce qu'il mirait l'intérieur. Il me permettait alors de percevoir son intimité. Il était seul, il était triste, il était meurtri. Il était cette fameuse âme sœur.

— Qu'est-ce qu'on mange ? On a même pas pris de

